



HAL
open science

Le jeu... du spécialiste

Thierry Wendling

► **To cite this version:**

| Thierry Wendling. Le jeu... du spécialiste. Ethnologie française, 2021. hal-03332479

HAL Id: hal-03332479

<https://hal.science/hal-03332479v1>

Submitted on 2 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le jeu... du spécialiste

Thierry Wendling

[version du 15.7.2020 déposée sur HAL en septembre 2021 en raison d'une exigence administrative ; l'article, paru dans *Ethnologie française*, LI, 2021, 1, p. 77-79, constitue la seule version intégrale et authentique]

Si j'avais été spécialiste du jeu, j'aurais proposé, à l'occasion de ce numéro exceptionnel d'*Ethnologie française*, un regard rétrospectif sur les descriptions et analyses que la revue a publié sur ce thème universel aux infinies modalités.

Pour planter le décor, j'aurais commencé par relater la place des activités ludiques dans les revues qui précèdent *Ethnologie française*. Les lecteurs auraient ainsi retenu que, de 1953 à 1970, *Arts et Traditions populaires* accueille régulièrement, sur le jeu, des comptes rendus et des articles d'Hélène Trémaud (responsable du département des jeux au Musée des arts et traditions populaires), de Pertev Boratav et d'autres auteurs. Que des monographies se multiplient sur les boules, les quilles, les joutes nautiques, les tirs à la sarbacane ou au papagay ; que l'on traite aussi de situations prêtant au jeu (les fêtes, mariages, rites); que, souvent, l'objectif tend vers une classification générale des jeux, comparable à celle des contes par Aarne et Thompson.

Parmi les maîtres de l'ethnologie et du folklore d'alors, j'aurais noté Arnold Van Gennep qui s'intéresse aux « farces et amusements des vendanges » (1953) et voit son essai sur le « jeu de la truie » (où des enfants s'opposent en poussant une pierre ronde, la truie, avec des bâtons) publié posthument (1963) ou encore Alfred Métraux décrivant les nombreux divertissements des veillées funéraires en Haïti (1954). La curiosité pour le jeu s'avère constante : en 1958, la revue édite un vaste catalogue pour accompagner l'exposition sur « les jeux de force et d'adresse dans les pays de France » ; en 1968, l'Encyclopédie de la Pléiade consacrée aux *Jeux et Sports* (dirigée par Roger Caillois) donne lieu à sept comptes rendus distincts.

J'aurais dès lors disposé d'une question pour enclencher mon analyse du corpus d'*Ethnologie française* : le changement de titre impulsé par Jean Cuisenier implique-t-il une modification des objets et des problématiques ? C'est à ce moment qu'il aurait été bienvenu de préciser plus avant l'étendue du champ à considérer : quelle définition accorder au ludique ? Existe-t-il notamment quelque frontière entre jeu et sport ? Pour donner un tour épistémologique à l'article, j'aurais alors croisé le fer de la controverse avec moult historiens, sociologues et anthropologues qui affirment un hiatus radical entre jeux traditionnels et sports modernes, hiatus qui s'inscrirait dans l'opposition entre tradition et modernité et traduirait *in fine* les natures distinctes du jeu et du sport. Sans contester l'évident développement de nouvelles organisations sociales et de nouvelles pratiques à partir du XIX^e siècle., j'aurais critiqué cette construction d'une notion que l'on extrait d'un tout, pour ensuite l'opposer à ce tout. Si les jeux avec les lettres (par ex. les mots croisés) se détachent des jeux de l'oralité, cessent-ils d'être des jeux pour autant ? Le football de « pied d'immeuble » (1997), le carnavalesque « ski de minuit » des femmes norvégiennes (2009), « la dimension profane des pardons bretons » (2000) auraient pu nourrir mon argumentation, de même que la « *murra* »

sarde (en français, la mourre), jeu antique s'il en est, qui connaît aujourd'hui ses propres championnats (2019).

Sans donner dans une définition trop limitée du jeu, j'aurais donc inclus dans ce panorama les nombreuses contributions qui abordent le sport comme pratique, comme spectacle, comme support identitaire... Il aurait fallu relever que l'ancien intérêt sur les jeux s'est largement « déporté » vers les sports. Que deux dossiers éclairent même plus spécifiquement « les sports à risques » (2006) et « la diffusion des sports » (2011), tandis que les jeux dits traditionnels n'apparaissent que marginalement dans le numéro sur les « combats figurés » (2019). En contraste, les jeux vidéos restent quasiment absents des pages d'*Ethnologie française* alors qu'ils sont devenus au XXI^e siècle une pratique massive ayant une remarquable portée sociale et économique.

Ce constat aurait conduit à confronter les jeux et sports que les auteurs ont traités et ceux qu'ils ont négligés (ou dont ils ont reporté l'analyse sur d'autres publications). Une douzaine de contributions sur le football et le rugby (se ressent ici l'influence d'un Christian Bromberger, d'un Sébastien Darbon), une dizaine qui parlent de tauromachie entre France, Espagne et Portugal (dont plusieurs de Frédéric Saumade) et même au Pérou avec la création d'une chimère, incomparable, « le taureau aux ailes de condor » (2009). Trois ou quatre articles sur les boules, un sur le palet, un sur les combats de coqs, un sur le jeu de rôles. Si les concours des miss de beauté ont fait, après l'analyse d'Anne Monjaret et Federica Tamarozzi (2005), l'objet de deux autres textes, on constate de grands absents : un historien du futur se limitant aux numéros parus dans la revue pourrait imaginer qu'il n'y a, au tournant du XX^e et du XXI^e siècle, ni jouets, ni jeux de réflexion, ni jeux dits de société, ni marionnettes, ni sudoku...

Ici, j'aurais sans doute ménagé une pause dans cette litanie de noms et de listes pour évoquer plus en détail un ou deux articles qui m'ont particulièrement marqué. Il y aurait eu « Le jeu de billes : Lieu de la raison, lieu de la passion » de Georges Augustins (1988) dont j'admire l'attention aux mots des jeunes enfants et surtout la mise en évidence du système de valeurs quasi monétaires qu'ils attribuent à leurs billes : dans les cours de récréation des années 1980, sept billes « simples » équivalent à un « œil-de-chat », deux à une « amerloque », quinze à une « galac » ; et le tableau de se complexifier selon la taille (le calot, le boulet, la mini-bille) : « Un calot perroquet vaut deux calots astroneige ou quatre calots galac ». J'aurais retrouvé une même attention aux expressions, nourries de sous-entendus, dans « Les femmes de Cazelles jouent aux quilles » que Giordana Charuty et Claudine Fabre-Vassas ont publié en 1980. Sur la place centrale de ce village du pays de Sault (dans l'Aude), les femmes, souvent âgées, dévoilent, par leur sociabilité ludique, par leurs jeux sur les doubles sens, des dimensions essentielles de la vie humaine, notamment la sexualité : « on fait semblant de ne parler que du jeu », mais quand s'emploie le terme occitan *quilhar*, littéralement « relever les quilles », chacun(e) sait aussi y entendre « mettre en érection ».

Arrivé à ce stade, j'aurais encore tendu la réflexion en considérant non plus les familles de jeux mais certaines thématiques, certaines circonstances où se révèlent des ressorts ludiques.

Les jeux avec les mots, les devinettes, l'humour, le rire auraient permis d'évoquer tant les plaisanteries informelles de marins dans le huis clos d'un « cargo long-courrier » (1992) ou les « vannes » de chantier à Marseille (1999), que les menteries institutionnalisées de Moncrabeau (« fête gasconne » 1991 ; « rire » 2016) ou « l'art du bertsulari » qui souligne à quel point, lors d'un championnat d'improvisation de vers en Pays basque, « la spontanéité, ça se prépare » (1990).

La sociabilité aurait été un thème incontournable car elle se déploie avec un arrière-fond ludique presque permanent. Nombreux sont les articles qui mentionnent la place du jeu dans les chambrettes, sociétés, cercles, associations (les bibliographies citent régulièrement Maurice Agulhon, qui fut un membre assidu du Comité de direction). Que ce soit dans les cafés boulodromes de Villefranche-sur-Saône (1982), à l'école militaire de Saint-Cyr (1979) ou encore lors d'une « manifestation de rue » (1982), on constate que tout rassemblement social est potentiellement riche de moments, d'interactions, d'objets qui agrémentent la vie humaine d'une dimension ludique, souvent contestataire ou subversive.

J'aurais ainsi multiplié les rubriques. Sur l'enfance et l'adolescence, j'aurais jeté un regard sur « le jeu de l'œil » des petites filles corses (1991), je me serais souvenu du goût des « oublies » que l'on jouait jadis aux dés (1993), j'aurais tamisé le « sable doux » (1995), je serais retourné contempler les jeux d'enfants de « Bruegel l'Ancien » à Vienne (2000), j'aurais retrouvé le sable sur les plages des « quartiers d'été » (2001), je me serais bien amusé à catapulter petits pois et purée à la « cantine » (2014) mais j'aurais été peiné de voir, en Haïti, les chiens et les fous menacés par des « jeux brutaux » (2015). Enfin, je me serais demandé, un peu nostalgiquement, comment j'ai pu « grandir avec les montagnes » (2015) et vivre aujourd'hui si loin d'elles...

Avec l'adolescence, je serais arrivé aux émois de la sexualité, à ses rites, à ses rudesses parfois. Il y aurait eu les charivaris d'antan, les « caprices » de la chèvre et du mariage (1987), les « rituels d'inversion du genre » en Grèce (2016), les *Players* ou *Pickup Artists* de la « communauté de la séduction » (2013), la drague par « sms » (2010), la mise en scène et le vécu de la violence dans le « BDSM communautaire » (« jeux » sexuels sadomasochistes devant un public) (2019).

Peut-être aurait-il alors fallu aussi faire un lien avec la chasse, qu'elle soit « jeu avec le sanglier » (1984) ou se transforme en « *game fair* » (2001).

Mais je n'aurais pas pu escamoter les fêtes et carnivals. Ici ou là, il y a des géants, des déguisements et des « masques » (1976). Dans le Haut-Vallespir (Pyrénées-Orientales), à la fin de l'hiver, on « fait l'ours » et on barbouille le visage des femmes (2019). Ailleurs, en terre flamande, des cités sont connues pour leurs lancers d'objets qui occasionnent mouvements de foule et rixes, même si ce n'est que pour une « louche » (1991). Il y a aussi les farces (les *tricks*) d'Halloween, fête calendaire dont on peut recomposer la « trajectoire » (2006).

La vie est pleine d'incertitude. Dans cette immense recension, j'aurais peut-être oublié l'abondant dossier consacré au « hasard » (1987) qui constitua les Actes du colloque de la Société d'ethnologie française tenu l'année précédente. Cela eût été dommage, car on y parlait de la *murra* sarde, de différents tirages au sort (dont celui des versets bibliques), du loto italien, du Palio à Sienne, des machines à sous à Séville. Et on y avait déjà beaucoup discuté de la difficulté à séparer le jeu du sérieux.

Il y aurait eu, bien sûr, une conclusion. Elle aurait permis de prendre de la hauteur, d'évaluer l'apport des différents auteurs, de constater par exemple la *disparition* de toute référence à Gorgs Prc alors que ses textes font autorité (sur des sujets aussi divers que les cruciverbistes, le jeu de go, le lancer de tomate, le lipogramme). Cette rétrospective aurait également suggéré des programmes à venir. Hélas, je ne saurais être un tel expert du jeu. Le sujet est trop vaste, trop flou, trop mouvant, trop complexe. Je n'aurais pu que jouer au spécialiste...